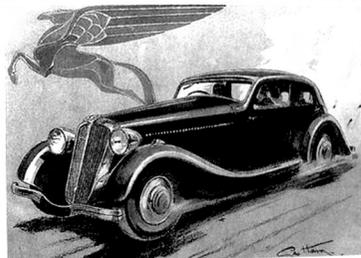


Est-ce que vous avez connu l'**AMILCAR**?

Un amour de voiture



C'est une petite histoire, ça ne sera pas long. On débutait dans la vie. On n'était pas très riche. Mais mon mari c'était la voiture, la voiture ! Bon, il voit une voiture d'occasion. Une Amilcar. 80 francs. Ou 800 francs ? bon. Alors il me dit : on va aller la voir. On va la voir, elle lui plaît, on l'achète. Le soir on va avenue de Clichy se promener. On dit on va amener Pierrot et un autre copain. Alors nous voilà partis avenue de Clichy. On s'installe pour boire un demi. À côté de moi, comme vous, là, il y a un bonhomme qui parle et qui parle, avec un chapeau. Il avait tout d'un chanteur. Alors moi, en buvant mon demi, je le regardais et je me disais : il est drôle celui-là ! On s'en va. Qu'est-ce qu'on voit autour de notre voiture ? Une troupe ! Affolante ! Oh, le bonhomme il disait : on m'a volé ma voiture, ceci, cela ! Et c'était lui ! C'était le bonhomme qui était à côté de moi ! Il faisait le gentil là, mais c'était notre voiture ! On l'avait payée ! Alors mon mari dit : Dites voir un peu, vous allez vous calmer, hein ! Il a dit : oui, c'est ma voiture, venez voir, il y a du solfège ! C'était vrai, il y avait des trucs de solfège. Alors il a fait du scandale ! Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? ! Il n'avait pas été voir au garage si sa voiture était vendue ! On avait tous les papiers. On l'avait payée. Quand même il est parti chez lui. On est rentrés en voiture. Jamais on n'a plus entendu parler de lui. Il y avait une petite pendule à l'intérieur. Mon mari travaillait avec un ébéniste. J'ai la pendule de la Amilcar. Il faut la remonter.



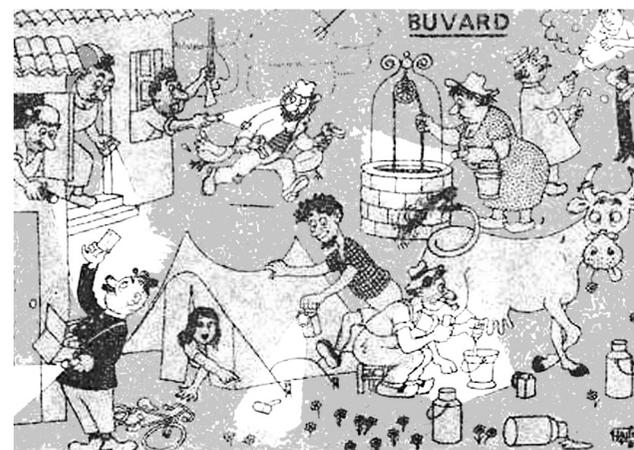
Micheline

tournesol
ARTISTES À L'HÔPITAL

Atelier d'écriture et d'expression autobiographique animé par Marianne Faure

Du temps } sous la plume

Résidence Les Marronniers Levallois-Perret - Décembre 2013

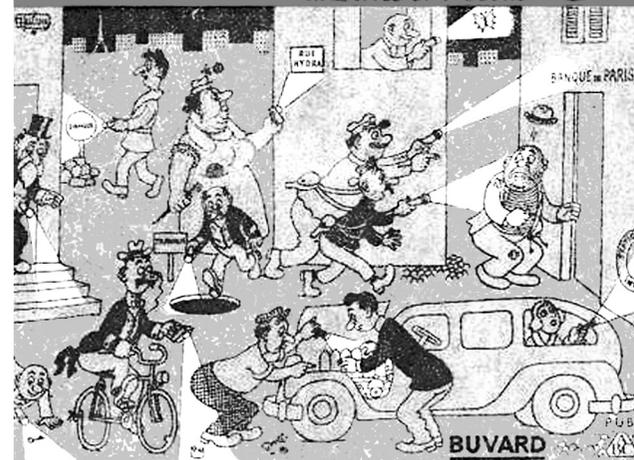


- Chez Gègène !
- Un café avec toujours un orchestre !
- Au bal de Sannois !
- Le Moulin de Sannois !
- À Orgemont, le Moulin d'Orgemont ! Ça fait rêver !
- Le Moulin de la Galette, il fallait monter, vous avez connu, vous ?

en vélo-taxi!



7 kg de beurre !

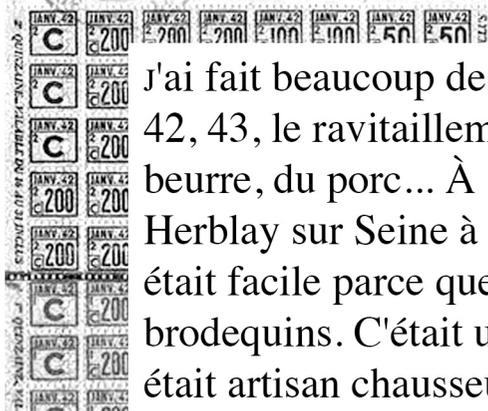


- Quand les anglais envoyaient des parachutistes c'était en soie.
- Ça faisait transpirer !
- On raccommodait.
- J'avais un manteau qui était fait dans une capote de soldat !
- Des semelles en bois, ça j'en ai portées.

Pour commencer je vais prendre le métro.



Vélo de guerre

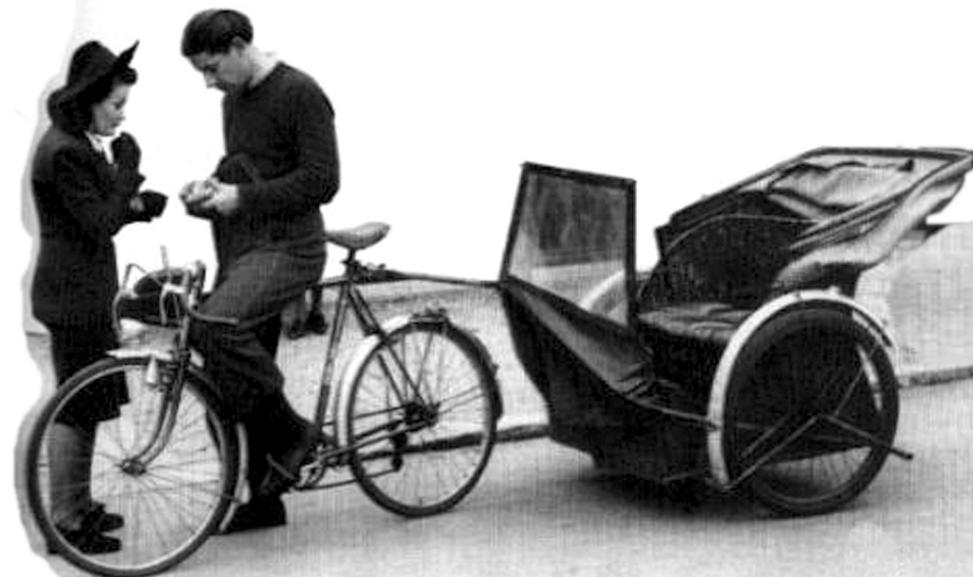


J'ai fait beaucoup de vélo pendant la guerre. 41, 42, 43, le ravitaillement dans les fermes, du beurre, du porc... À 14 ans avec mon vélo, de Herblay sur Seine à Paris. Le ravitaillement était facile parce que mon père faisait des brodequins. C'était un moyen d'échange. Il était artisan chausseur. Il faisait des chaussures pour les paysans. Le retour se faisait aussi à vélo. 14 km chargée comme un mulet. Mais le ravitaillement acquis ce n'était pas sûr de le garder ! Parce qu'à la gare Montparnasse il y avait des contrôles de police et une fois ils m'ont tout vidé ! J'ai tout perdu ! Et une autre fois dans le train, j'avais 7 kg de beurre. J'avais mis les valises dans les toilettes avec d'autres valises et à Montparnasse je n'avais plus qu'1 kg !

À vélo, c'était sur le porte-bagage. La grosse valise. 45 kg. Mon père m'attendait à la gare Montparnasse. Il avait fait connaissance avec un agent de police. À chaque fois on passait et voilà.



Il y avait les vélos-taxis! Après le mariage, on avait fait un petit repas. C'était à la fin de la guerre. Je me suis mariée en 51 à Saint-Justin. On est allé chez les guinguettes. « *♪ À Joinville le pont, pon pon !♪* » On a été manger chez maman. On a dansé sur l'accordéon. Il y avait un petit bistrot, ils nous ont fourni un peu de boisson. Mon mari n'aimait pas danser du tout. Moi j'adorais danser ! Mon mari n'aimait pas danser... On se couche très tard, il n'y avait plus de métro. On avait combiné ça : on est revenu en vélo-taxi. On était derrière !...



La circulaire

J'ai commencé à 17 ans comme sténo-dactylo dans une société qui fabriquait des tapis végétaux. Ils étaient fait en filet de coco d'Inde. Que ce soit pour une expo, par exemple une expo de voitures... Je travaillais pour une secrétaire, un exemple de bonne secrétaire ! Très sévère ! Si je restais un peu trop longtemps dans les autres bureaux - on voyait à travers les vitres- je me faisais gronder ! Mais je ne lui en veux pas parce qu'elle m'a appris énormément de choses.

Elle devait parfois partir aux endroits d'où on importait. C'était des paniers en osier, des cabas faits avec des palmiers. Et donc pendant ce temps-là je la remplaçais. On était payé en livre-sterling, je devais taper en anglais alors que je savais à peine dire yes / no... Quand la marchandise arrivait dans les ports, le Havre, Dunkerque, il fallait tous les documents. Dire : telle marchandise va à cet endroit, telle marchandise va à tel autre. Mais jamais on ne m'a considérée comme une secrétaire. Je n'étais toujours que sténo-dactylo.

Ensuite l'entreprise a commencé à péricliter. Même mon mari que j'ai connu sur place... Une circulaire est passée. Il y en a 60 qui devaient s'en aller. Le chef de service est venu avec la circulaire. Moi je ne voulais pas. J'aimais ce travail !

Après j'ai travaillé dans une compagnie d'assurance. La secrétaire qui devait m'embaucher, au téléphone m'a dit : vous êtes sûre ? Vous avez d'autres capacités ! J'ai dit oui. Je devais travailler.



Odette

Trois fois le tour de la terre

atelier du 28/06/2013

Une vraie aventure ! C'était une joie ! J'ai toujours toujours toujours été en voiture ! J'avais 4/5 ans. Une panne en Bretagne : on avait été superbement dépannés ! Il y avait des petits garages sur la route. Une panne courante en voiture c'était le carburateur qui se bouchait. L'essence n'était pas pure et souvent, la panne, c'était des poussières dans le carburateur. Le garagiste soufflait.

On chauffait le gaz donc on appelait : un chauffeur. Parce que c'était un drôle de truc de tourner la manivelle !

L'essence. C'est le pompiste qui se chargeait de ça. Il pompait avec le bras. On voyait l'essence monter. Il y avait des espèces de cylindres de plastique, non, de verre. On faisait le plein, On attendait. On prenait son temps parce qu'on ne pouvait pas faire autrement !

Les voitures n'allaient pas aussi vite. Si on marchait à 70 c'était énorme ! À 100 à l'heure c'était un fou ! D'ailleurs mon père m'expliquait qu'il y avait un professeur au moment où la voiture se développait en 1880/90, il disait : ce n'est pas possible que la voiture se développe parce qu'à 40 à l'heure, le cœur de l'homme ne tiendrait pas le coup, le cœur de l'homme éclatera !

J'ai adoré conduire. J'ai bien fait deux ou trois fois le tour de la Terre en voiture ! Il y a deux ans que je ne conduis plus.

Prudemment, à mon âge, j'ai dit : je ne conduis plus, on ne sait jamais. Ça me manque beaucoup. J'en rêve. J'ai tellement conduit. C'était en moi.



Christiane